

Pour les cultivateurs

ELLE SE PLAINT TOUJOURS

Pendant que les recruteurs vont abattant leur besogne, la main-d'œuvre se fait rare.

L'Ouest, secondé par les grandes compagnies de voies ferrées et grâce à des offres alléchantes, s'est efforcé de pomper notre énergie humaine et de remplacer par des bras de chez-nous les vides que le recrutement à outrance a produit dans ses cadres.

L'industrie menace de languir malgré les salaires élevés qu'elle annonce.

Mais, cet automne, la terre est vraiment la victime d'un outrageant abandon. Plus que jamais, peut-être, ceux qu'elle fait vivre la quittent pour les bois. L'odyssée est absolument lamentable. Depuis un bon mois et demi; on voit un groupe considérable de cultivateurs, aller et venir, employant aux démarches préliminaires de l'obtention d'une job un temps revenant de droit aux travaux des champs. Les foins terminés, les symptômes de la maladie du chantier commencèrent à se manifester. Les grains fermaient sur le champ pendant que leur maître, au cours d'une exploration ou faisant antichambre dans les offices de quelque compagnie, se préparaient aux moissons de misères, de sueurs pour l'hiver, et de dettes pour le printemps. L'expérience de l'an dernier tout particulièrement ne l'a point dompté.

J'ai vu des moissons compromises parce qu'elles étaient confiées aux soins d'étrangers. L'œil du maître a toujours sa valeur comme au temps du vieux Lafontaine. Un cultivateur me paraît avec enthousiasme de la terre que le feu lui avait faite. "Oh! si j'avais le temps, s'écriait-il, d'enlever et d'utiliser le bois déraciné! J'aurais de l'ouvrage pour l'automne et serais bien payé par le surplus de valeur que prendrait ma terre."

— "Mais, pourquoi ne te mets-tu point à l'œuvre? C'est une occasion sans pareille. Si tu retardes, le bois seras perdu. Tu travaillerais cela à ton goût, ramassant les pieux, les pièces pour les constructions que tu auras à faire bientôt".

— "Tout cela, c'est trop beau, il faut que j'aille au chantier!"

— "Comment? as-tu besoin de cela pour vivre? Ne peux-tu pas trouver à t'employer chez toi, cet hiver? Et les labours, cet automne?"

Hélas! il est allé au chantier. Déjà parti? Oui. Une nouvelle façon s'introduit de couper les bois: on veut arriver à faire tout le buchage avant janvier, avant Noël! Alors, voyez-vous la belle affaire pour les habitants-buchers. L'une des plus précieuses saisons pour eux, la saison des moissons et des labours d'automne, menacé d'être perdue pour la terre. Moisson à la houppe; pas de labours d'automne; pas de travail sur la terre préparatoire aux opérations du printemps suivant. Mais l'habitant-bucheron se console. Si son chantier le cale, il vendra sa terre. Il arrive malheureusement trop souvent que l'acheteur sera un autre habitant-bucheron.

Et comment s'étonner que la pauvre terre se plaint toujours?

UN JEUNE CULTIVATEUR
(Reproduit du Progrès du Saguenay.)

La sécurité

qui couvre notre garantie est telle qu'elle peut satisfaire les plus exigeants, et démontre le grand soin que prend la Compagnie dans le choix de ses placements.

Le 31 décembre dernier, notre Actif, formant le somme de \$20,744,672.34, était investi de la manière suivante:

Premières hypothèques	42.02%
Déventures de Gouvernement, de Municipalités et d'Ecoles	23.01%
Prêts aux Assurés	16.24%
Actions	5.36%
Espèces	4.21%
Bons de Chemins de fer	1.18%
Bons d'industries	1.80%
Intérêt accru et non payé	3.25%
Primes décernées et non payées	2.02%
Immeuble, prêt à demande et autres actifs	.91%

100.00%

L'homme prudent tient compte de la sécurité d'abord, lorsqu'il fait des placements sachant qu'il est essentiel de protéger le capital pour s'assurer des dividendes. Telles est la nature d'une police d'Assurance-Vie. D'ailleurs l'Assurance-Vie est ce qu'on réalise d'abord en cas de mort. Examinez votre valeur actuelle, et considérez sérieusement si l'obtention d'une de nos polices garanties ne serait pas une excellente acquisition.



The Manufacturers Life

Insurance Company

TORONTO - - CANADA

J.-T. LACHANCE, dir. Succ. Edifice Dominion

No 126, rue St-Pierre, Québec

Une entrée royale

"On se serait imaginer assister à une entrée royale," écrivait tout dernièrement un correspondant anglais de la Commission Militaire des Hôpitaux, à Ottawa, à l'occasion de l'arrivée d'un certain nombre de blessés de retour de France.

Une heure au moins avant l'arrivée du convoi de la Croix Rouge," poursuit-il, "la cour d'entrée de la Gare de Charing Cross est bondée de personnes prêtes à jeter des fleurs dans les ambulances à leur sortie".

Ces manifestations touchantes méritent notre cordiale sympathie; elles expriment, bien que faiblement, notre profonde reconnaissance envers ces braves qui ont souffert pour nous défendre. Il s'agit en plus, de donner à nos sentiments une expression tant pratique que durable.

Il existe, fort heureusement, une institution officielle, qui en adoptant d'emblée un point de vue essentiellement pratique, n'a point tardé à établir son efficacité.

La Commission Militaire des Hôpitaux en

se chargeant de l'instruction, ou plutôt, de la ré-éducation des blessés en convalescence, dirige ses efforts en vue du rétablissement de la santé d'abord, tout en appuyant sur la nécessité d'adapter les classes, les exercices, et les occupations aux besoins matériels de l'individu qui attend le moment de sa rentrée dans la vie ordinaire.

La preuve indiscutable du mérite de ce système nous l'avons sous les yeux. Plusieurs de ces réintégrés dans la vie civile ont tellement profité de cette occasion d'une instruction méthodique et technique, que leur position économique et sociale dépasse actuellement leur condition d'avant la guerre.

Voilà la véritable "rentrée royale". Nous espérons assister au spectacle de ces braves gens rendus à la grande armée des hommes libres et indépendants, — conservant, malgré tout, leur grand courage afin de recommencer leur rôle interrompu, de reprendre la vie du travail avec le renouvellement des forces et de la santé.